Introduction

Les ouvrages littéraires illustrés

Dans leur article intitulé *L’importance des images*, Owens et Nowel affirment que la méthode actuelle d’enseignement des sciences humaines est difficile à résoudre. Ils expliquent qu’il n’existe aucun lien entre la matière enseignée en sciences humaines et l’expérience personnelle de l’élève. Les auteurs estiment en effet que les élèves devraient avoir la possibilité de s’identifier partiellement dans ce qui leur est enseigné. Certains élèves pensant que les matières qui leur sont enseignées ne sont pas pertinentes ni adaptées à leur vie quotidienne, s’interrogent sur l’efficacité de leur apprentissage et perdent rapidement leur intérêt. Les ouvrages littéraires illustrés constituent un des moyens de résoudre ce problème.

Les sciences humaines en harmonie avec la vie d’aujourd’hui

Les sciences sociales devraient être enseignées aux élèves de façon vivante et refléter leur monde actuel afin de les aider à mieux comprendre et à mémoriser ce qu’ils apprennent. Cette préoccupation concerne les cas où des dates et des faits doivent être mémorisés, les élèves risquant d’oublier l’essentiel de la leçon. Steffey et Hood (1994) soulignent que les élèves devraient « considérer qu’ils font partie de l’histoire plutôt que de croire que l’histoire est extérieure à eux » (p. 33). En d’autres mots, les élèves ont davantage de facilité à se souvenir des faits qui sont significatifs pour eux. Dans son article *Histoire et les enfants* (1994), Lamme met également l’accent sur la nécessité de rendre les sciences humaines significatives pour les élèves.

Comment améliorer l’enseignement des sciences humaines?

Pourquoi employer des ouvrages littéraires illustrés?

D’après les auteurs, les ouvrages littéraires illustrés constituent une excellente façon de traiter des thèmes et des évènements historiques au contenu sociologique. L’utilisation de la littérature permet aux élèves d’établir un lien solide entre leur vie et celle des autres, en plus de les aider à apprécier d’autres points de vue que les leurs. À cet effet, Owens et Nowell (2001) passent en revue quelques ouvrages littéraires illustrés que les enseignants pourraient utiliser en classe, notamment, *Temps horribles* d’Ève Buntingès (1980). Ce livre traite de l’Holocauste et aborde des sujets importants tels que la discrimination et le racisme. Par ailleurs, les auteurs soulignent l’importance du questionnement social dans les livres qu’ils ont étudiés. La consultation des livres illustrés incite les élèves à poser un regard critique sur le monde dans lequel ils vivent tout en leur offrant une perception visuelle de leur environnement. L’une des quatre catégories sous lesquelles sont classées les neuf compétences transversales mises de l’avant par la nouvelle réforme de l’éducation au Québec (2001) fait d’ailleurs la promotion du questionnement : « compétences intellectuelles : trouver de l’information, résoudre des problèmes, développer le sens critique, faire preuve de créativité » (p. 13). L’objectif de l’acquisition de ces compétences est d’amener les élèves à poser des questions, à se renseigner sur les valeurs, les cultures, etc. Ces compétences les aideront également à mieux comprendre leur propre identité et la place qu’ils occupent dans le monde. En consultant des ouvrages littéraires illustrés, les élèves découvriront certains points de vue qui diffèrent des leurs et, par conséquent, élargiront leurs horizons. Les auteurs énumèrent des ouvrages recommandés par le ministère de l’Éducation de la Californie et décrivent certains des concepts avec lesquels les enfants peuvent se familiariser grâce à ces livres. Lorsque les élèves lisent des ouvrages abordant des thèmes tels que l’égalité, la justice ou la responsabilité, ils apprennent également comment établir des liens et voir la réalité du monde dans lequel ils vivent. Les auteurs poursuivent en décrivant la valeur des ouvrages littéraires illustrés et les caractéristiques que les enseignants doivent rechercher, les « illustrations étant la caractéristique dominante, avec peu ou pas de texte » (p. 34).

Les problèmes des méthodes actuelles d’enseignement des sciences humaines

Il est évident que l’enseignement des sciences humaines pose problème. Les enseignants, les parents et les autres acteurs de la société sont d’avis que la lecture, l’écriture et les mathématiques sont des matières essentielles, les sciences humaines sont donc perçues comme moins importantes pour eux. D’ailleurs, un grand nombre d’écoles ne mettent souvent l’accent que sur les disciplines linguistiques et les programmes d’alphabétisation. Cependant, certains programmes de sciences humaines reposent clairement sur la littérature, la plupart des ouvrages littéraires abordant des thèmes propres aux sciences humaines et racontant des histoires dont les principaux protagonistes sont des personnes, des familles, ou des sociétés, autour desquelles les personnages évoluent. Les auteurs expliquent comment les enseignants peuvent utiliser de tels ouvrages dans leurs programmes d’alphabétisation tout en enseignant les sciences sociales. L’étude de certains livres pourrait, par exemple, aider les enseignants à entamer avec leurs élèves des discussions sur des sujets primordiaux tels que l’itinérance, l’intimidation, l’amitié, etc. Owen et Nowell (2001) se posent également la question suivante : « Pourquoi affirme-t-on que les sciences humaines ne sont pas enseignées si le contenu des histoires racontées dans les programmes d’alphabétisation touche aux sciences humaines? Bon nombre de ces histoires ne traitent-elles pas de gens et de lieux? » (p. 35). Les ouvrages proposés par les auteurs constituent une façon d’aborder l’enseignement des sciences humaines. C’est néanmoins aux enseignants, qui demeurent des apprenants toute leur vie, que revient la tâche de poursuivre leur apprentissage et de trouver de nouveaux moyens novateurs d’enseigner ces matières complexes. Les auteurs présentent également des codes relatifs à certains thèmes tels que la diversité, l’emploi et la collectivité de même qu’une répartition des différents groupes culturels représentés dans chaque ouvrage. Dans son article publié en 1997 et intitulé *Histoire de l’éducation primaire*, Keith C. Barton souligne toutefois que le fait d’inciter les enfants à lire des oeuvres littéraires plutôt que des livres d’ordre général constitue un dilemme; en effet, de tels ouvrages intègrent habituellement un certain type de fondement historique ou des thèmes propres aux sciences humaines et les élèves risquent de prendre les choses au pied de la lettre (p. 15). Il importe donc que les enseignants apprennent aux enfants à exercer leur esprit critique lorsqu’ils lisent.

Quel enseignement avons-nous reçu?

Lorsque je me remémore les cours de sciences humaines que j’ai suivis à l’école élémentaire, peu de choses me reviennent à l’esprit. Je me souviens d’avoir pris part à quelques activités au cours desquelles nous utilisions des cartes géographiques et discutions de l’origine ethnique des élèves de la classe. Le fait que je ne me rappelle pas ce que j’ai appris en classe signifie-t-il que les enseignants n’ont pas su créer un lien entre mon expérience personnelle et la matière enseignée? Maintenant que je suis parvenu à l’âge adulte, j’ai parfois l’impression de mal connaitre les différentes cultures et nationalités. Toutefois, étant enfant, j’étais en mesure d’envisager d’autres points de vue que le mien et j’en suis encore capable aujourd’hui. Cela signifie-t-il que plusieurs de mes enseignants ont bel et bien réussi à m’enseigner les sciences humaines?

L’apprentissage par cœur n’est pas une solution

Je ne crois pas qu’il soit foncièrement néfaste de demander aux enfants de mémoriser certains faits. En réalité, la mémorisation peut faciliter l’apprentissage de certaines leçons ou matières, notamment dans le cas des tables de multiplication. J’ai toutefois la certitude que la plupart des enseignants que j’ai eus ont réussi à donner une signification particulière aux sciences humaines et ce sont peut-être les seuls cours dont je me souvienne. Je me rappelle une activité particulière à laquelle j’ai participé en sixième année. Il s’agissait de présenter un projet portant sur les trois dernières générations de sa famille. Les élèves ont utilisé des cartes géographiques pour montrer la provenance de chaque génération et ont apporté des mets et des objets représentatifs de leur patrimoine familial.

Plus que de la simple littérature

Je crois que l’utilisation d’ouvrages littéraires illustrés constitue un excellent moyen d’enseigner les sciences humaines et de débattre de différents sujets avec les élèves de chaque niveau. Il existe en effet de merveilleux livres qui abordent des thèmes cruciaux en histoire, en géographie et en éducation à la citoyenneté. J’estime toutefois que les enseignants devraient choisir leurs livres avec prudence et ne pas présumer que les élèves se familiariseront avec les sciences humaines en lisant simplement un livre en classe, un roman qui met en vedette des Iroquois, par exemple. Pour s’intéresser réellement à la vie et à l’histoire de ce peuple, les élèves doivent tenter d’en comprendre la structure sociale et la comparer à d’autres. En tant qu’enseignant, je sais que je devrai examiner et préparer minutieusement chacun des cours que je donnerai. À cet effet, je dois disposer d’un éventail d’ouvrages littéraires couvrant un grand nombre de matières en sciences humaines ainsi que dans d’autres disciplines, et je crois que le succès de mes cours repose sur l’utilisation d’ouvrages littéraires et la création de liens avec l’expérience personnelle des élèves. Je dois également tenir compte des diverses personnalités et capacités des élèves de ma classe et m’assurer que les ouvrages que je leur demande de consulter ne véhiculent pas de préjugés à l’endroit d’une nationalité, d’un sexe ou d’un groupe quelconque.

Mon expérience personnelle

Dans le cadre de ma première expérience pratique en classe, je devais familiariser les élèves avec la lecture des cartes géographiques en leur donnant des noms de lieux et en leur demandant de les trouver sur une carte. Je ne crois pas à l’efficacité d’un tel exercice, les enfants en effet se limitaient à effectuer des tâches répétitives qui semblaient n’avoir aucun lien avec leur quotidien. Je ne sais si je réussirai à créer des liens entre chaque aspect de la matière et la vie de mes élèves, mais j’ai l’intention de tenter l’expérience. Ma seconde expérience pratique jusqu’à aujourd’hui s’est déroulée dans une classe de maternelle. Les enfants prenaient part à des activités au cours desquelles ils devaient parler d’eux-mêmes et des autres élèves de la classe. En maternelle, l’objectif de l’enseignement des sciences humaines consiste à préparer les enfants à la première et à la deuxième année de l’élémentaire en les familiarisant avec leur propre personne, les membres de leur famille immédiate, leurs amis et les autres cultures. Dans les deux classes où j’ai fait mon stage, les élèves disposaient de nombreux livres d’histoire pour enfants et ils avaient le droit d’en emporter quelques-uns à la maison. J’ai observé un enseignant lire une histoire, mais cette activité ne présentait pour moi aucun intérêt, car son seul but consistait à divertir les élèves. Je crois qu’il est bon de lire des histoires en classe dans la mesure où cette activité est significative. Si on veut que le processus permette aux enfants d’évoluer, on doit leur poser des questions et les amener à exercer leur esprit critique à l’égard de ces histoires.

Comment puis-je apprendre?

Cet article a influencé ma démarche d’enseignement de façon générale et, plus particulièrement, en ce qui a trait à l’enseignement des sciences humaines. Je compte bien rendre chaque matière significative et intéressante pour mes élèves. La nouvelle réforme du MEQ (2001) ratisse large, et je dois admettre que je suis submergé par l’énorme travail que je devrai accomplir afin de rendre mes cours les plus efficaces possible. En tant qu’enseignants, nous ne disposons d’aucune ligne directrice quant aux ouvrages à employer ou à la façon d’enseigner une matière. Nous n’avons, comme seules indications, que les compétences que l’enfant doit acquérir et les objectifs qu’il doit atteindre dans toutes les matières et à tous les niveaux. Comme Maxim (1999) le mentionnait : « vous devez continuellement vous efforcer d’approfondir le bagage de connaissances que vous apportez à l’enseignement ; votre objectif sera d’offrir un programme de sciences humaines qui encourage l’esprit de découverte. Donnez aux enfants le gout d’examiner leur milieu social et aidez-les à penser par eux-mêmes » (p. 152). En tant qu’enseignants, nous avons la responsabilité de nous renseigner et de connaitre ce qui fonctionne ou non en classe. Effectuer des recherches en vue de la rédaction d’un document comme celui-ci ou lire des articles constitue deux aspects importants du travail quotidien associé à notre profession. Je reconnais que la littérature contribue à améliorer les programmes de sciences humaines et qu’elle représente un outil que les futurs enseignants, dont je fais partie, utiliseront. Roberta McKay (1977) appuie également l’utilisation de la littérature dans l’enseignement des sciences humaines. Elle croit d’ailleurs que l’utilisation de la littérature a « des fonctions esthétiques (…) qui éduquent le cœur et qui complètent une discipline qui ne peut se résumer à de simples faits, car elle touche également aux émotions et aux sentiments humains » (p. 349).

La réforme de l’éducation au Québec

En vertu du Programme du ministère de l’Éducation du Québec (2001), ce sont les enseignants qui ont la responsabilité de familiariser les élèves avec les nations autochtones et leurs territoires. La nouvelle réforme met d’ailleurs l’accent sur l’une des compétences que les élèves doivent exercer dans toutes les matières qu’ils apprennent, soit « l’éducation interculturelle et le respect des différences », un aspect important des sciences humaines. Les enfants sont ainsi encouragés à découvrir différentes valeurs ainsi qu’à comprendre leur propre identité et celle des autres. La géographie, l’histoire et l’éducation à la citoyenneté font partie des objectifs du programme de sciences humaines. Les élèves doivent comparer les sociétés et les territoires passés et présents de manière à trouver une signification ou un lien avec leur propre vie. Dans le cadre de la réforme, ils doivent également envisager des points de vue différents des leurs. Il importe de sensibiliser davantage les élèves aux autres cultures, de sorte qu’ils puissent créer un lien entre ce qu’ils apprennent et ce qu’ils vivent.

La littérature est essentielle

Je crois que la littérature constitue un outil de première importance en classe, peu importe la matière enseignée. Je crois aussi que l’enseignement des sciences humaines sera pour moi une tâche difficile et que je devrai consacrer beaucoup de temps et d’énergie pour rendre mes cours intéressants et stimulants. Je sais toutefois que les enfants et les adultes aiment parler d’eux-mêmes et entendre d’autres personnes en faire autant. En ce qui a trait à l’utilisation de la littérature en classe, les possibilités qui s’offrent aux enseignants sont infinies. Je souhaite vraiment être un enseignant efficace et je suis convaincu que la lecture d’articles qui traitent des sciences humaines, de l’histoire ou de l’éducation à la citoyenneté m’aidera à atteindre mes futurs objectifs.